

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

Abonnement : Canada \$1.00 par an. États-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs.

VOL. X

15 AOUT 1911

No. 16

SOMMAIRE—S. G. Mgr Michael-J. Spratt, archevêque-élu de Kingston—
Nouveau lieutenant-gouverneur du Manitoba—Un évêque de vingt-huit
ans—Manière de parler—Cours spéciaux d'agriculture aux instituteurs et
aux institutrices—Profession religieuse à Brandon—Province Rédempto-
riste canadienne—L'école catholique—Précieux conseils—*L'Aisance qui
vient*—Ding ! Dang ! Dong !—R. I. P.

S. G. MGR MICHAEL-J. SPRATT,

ARCHEVÊQUE-ÉLU DE KINGSTON.

On annonce que M. l'abbé Michael-J. Spratt, curé de Belleville, Ont., est nommé officiellement archevêque de Kingston. Il succède à S. G. Mgr C.-H. Gauthier promu le 6 septembre dernier à l'archevêché d'Ottawa. Ordonné prêtre le 9 juillet 1882 par feu Mgr Cleary, premier archevêque de Kingston, il fut immédiatement nommé à la desserte de Belleville qu'il n'a pas quittée depuis. Rarement carrière d'un archevêque put se résumer en si peu de mots, mais cette simple mention de *curé de Belleville* est le plus bel éloge qu'on puisse faire du nouvel élu.

Mgr Spratt sera le huitième évêque et le troisième archevêque de Kingston. Le diocèse a été créé le 27 janvier 1826 et érigé en archevêché le 28 juillet 1889. Il compte actuellement 43 000 fidèles et 62 prêtres. Les diocèses suffragants de la province ecclésiastique de Kingston sont Alexandria, Peterboro et Sault Sainte-Marie.

Nous prions le nouvel archevêque d'agréer nos sincères félicitations et nos meilleurs vœux de long, heureux et fécond épiscopat.

Ad multos et faustissimos annos !

— S. G. Mgr O.-E. Mathieu, évêque-élu de Régina, sera sacré dans la Basilique de Québec en septembre. La date de la cérémonie n'est pas encore fixée. Le nouvel évêque n'a pas pu refuser à sa chère ville de Québec et à ses nombreux amis et anciens élèves la consolation d'être témoins de son sacre.

NOUVEAU LIEUTENANT-GOUVERNEUR DU MANITOBA.

Le premier août M. Douglas-Campbell Cameron, président de la "Rat Portage Lumber Co.," a été assermenté comme lieutenant-gouverneur du Manitoba. Le nouveau représentant de Sa Majesté dans notre province naquit dans l'Ontario en 1854 et vint au Manitoba en 1878. Il passa de longues années à Kenora, alors appelé Portage du Rat, d'où le nom de la puissante Compagnie qu'il y organisa en 1880. Il est maintenant propriétaire de plusieurs moulins à scie valant, avec leur trafic de bois, des millions de dollars. Les principaux sont à Saint-Boniface, à Kenora et à Rainy River. On dit beaucoup de bien des hautes qualités sociales de ce *self made man*. Nul doute qu'il apportera dans l'exercice de ses fonctions la courtoisie, la largeur de vue et la distinction du parfait gentilhomme, dont il recueille l'honorable succession.

Nous ne pouvons laisser rentrer dans le rang Sir Daniel-H. McMillan, K. C. M. G., sans rendre hommage à la haute distinction avec laquelle il a représenté le Souverain pendant près de onze années consécutives. Nous lui savons particulièrement gré de la bienveillance qu'il n'a cessé de témoigner aux Catholiques pendant toute cette période. Il entretenait des rapports très amicaux avec S. G. Mgr l'Archevêque et à plusieurs reprises il lui a donné des preuves non équivoques de son bon vouloir. Maintes fois il avait offert à Sa Grandeur de faire les honneurs d'une réception civique aux princes de l'Eglise qui viennent lui faire visite à Saint-Boniface. On se rappelle combien royalement il a tenu cette parole l'automne dernier lors de la visite de Son Eminence le Cardinal Vincent Vannutelli, légat du Pape, et de S. G. Mgr André Szeptycki, archevêque ruthène de Lemberg. Il vint assister au banquet donné à l'archevêché en l'honneur du Cardinal et le soir il lui offrit un splendide banquet, auquel assistaient les notabilités politiques et sociales de Winnipeg. Il porta lui-même en termes heureux et fort sympathiques la santé de l'hôte distingué qui le remercia avec beaucoup de cordialité. Le lendemain, dans l'après-midi, Son Excellence donna une grande réception au Parlement en compagnie de ses ministres. Grand nombre de personnes, protestantes comme catholiques, répondirent à son invitation et vinrent saluer le représentant du Pape. Son Eminence fut on ne peut plus agréablement surprise de ces hommages spontanés des représentants protestants de l'autorité civile et des cordiales relations que sa-vaient entretenir avec eux les autorités religieuses du diocèse.

Le personnel et les élèves du Collège de Saint-Boniface garderont longtemps le souvenir reconnaissant du lieutenant-gouverneur, qui chaque année venait présider une séance publique donnée sous

son haut patronage et qui ne manquait pas d'encourager et de féliciter par lettres les jeunes gens qui avaient paru sur la scène.

Puisse Sir Daniel, qui rentre dans la vie privée avec l'estime et le respect de tous les citoyens, jouir de longues années du bonheur intime que procure la conscience d'une longue et honorable carrière si dignement remplie !

La liste des lieutenants-gouverneurs du Manitoba depuis l'entrée de la province dans la Confédération nous semble intéressante et nous aimons à la consigner ici: Hon. A.-G. Archibald, 20 mai 1870. Hon. F.-G. Johnson, 9 avril 1872. Hon. Alex. Morris, 2 décembre 1872. Hon. Joseph-E. Cauchon, 2 décembre 1877. Hon. J.-C. Aikins, 22 septembre 1882. Hon. J.-C. Schultz, 1er juillet 1888. Hon. J.-C. Patterson, 2 septembre 1895. Hon. Sir D.-H. McMillan, 16 octobre 1900. Hon. D.-C. Cameron, 1er août 1911.

UN EVEQUE DE VINGT-HUIT ANS.

De l'Action Sociale de Québec.

Tous les journaux du Canada ont annoncé ces jours derniers la consécration de Mgr Power, évêque de St-Georges de Terre-neuve. Mgr Power n'a que 34 ans. On n'a pas manqué de faire sonner bien fort que Mgr Power est le plus jeune évêque de l'Empire Britannique.

Nous avons eu encore mieux en Canada. Mgr Taché, décédé archevêque de Saint-Boniface, fut sacré évêque à 28 ans.

Mgr Taché a raconté lui-même comment il fut choisi comme coadjuteur de Mgr Provencher.

Il était dans les missions de l'Ouest, lorsqu'il reçut une lettre de Mgr de Mazenod, supérieur général des Oblats, qui lui commandait de se rendre à Marseille.

En le voyant, Mgr de Mazenod lui dit: — Tu seras évêque.

— Mais, Monseigneur, mon âge, mes défauts, telle et telle raison. .

— Le Souverain-Pontife t'a nommé, et quand le Pape parle, c'est Dieu qui parle.

— Monseigneur, je veux rester Oblat.

— Certes, c'est bien ainsi que je l'entends.

Le Père Taché eut beau plaider, il lui fallut obéir. Et le 23 novembre 1851, à l'âge de 28 ans, il recevait la consécration épiscopale des mains de Mgr de Mazenod.

MANIERE DE PARLER.

Il est dans l'ordre pour les diocésains de ne pas exprimer le nom de famille du chef du diocèse, mais de dire: " Monseigneur l'Evêque, Monseigneur l'Archevêque, ou " S. G. Mgr l'Evêque, S. G. Mgr l'Archevêque, " ou encore simplement: " l'Archevêque ou Monseigneur. " Les étrangers, en dehors du diocèse, disent avec raison S. G. Mgr Bégin, S. G. Mgr Langevin, etc.

COURS SPECIAUX D'AGRICULTURE

AUX INSTITUTEURS ET AUX INSTITUTRICES.

L'agriculture est la principale occupation des habitants de notre fertile province et sa plus grande source de revenus. C'est aussi son honneur et sa gloire, car la vie des champs est sans contredit la plus favorable à la moralité et celle qui se rapproche le plus de l'idéal primitif du Créateur. Tout ce qui peut contribuer à fixer notre peuple au sol, lui en faire aimer la culture et lui apprendre à en tirer le plus de fruits possible, est on ne peut plus louable. Aussi notre Gouvernement provincial s'ingénie-t-il à promouvoir de diverses manières la noble cause de l'agriculture.

Cette année, sous la direction du Gouvernement, le département de l'Instruction Publique a inauguré des cours spéciaux d'agriculture aux instituteurs et aux institutrices de la province. Ces cours, commencés il y a un mois, viennent d'être terminés. Les instituteurs et institutrices avaient été appelés au Collège d'Agriculture à Winnipeg, mais par une faveur, dont nous remercions très sincèrement le Gouvernement, nos institutrices catholiques ont suivi ces leçons à l'École Normale bilingue de Saint-Boniface. Elles étaient au nombre de 77, dont 76 Religieuses et une laïque. Une demoiselle protestante, parente de l'un des professeurs, a suivi ces mêmes cours.

Les Religieuses, dont la plupart sont des personnes d'un jugement mûr et d'une longue expérience pédagogique, ont apprécié cette innovation. On est toujours plus ou moins prévenu contre ce qui est nouveau et c'est vraiment une chose extraordinaire que d'arracher pour un mois entier tant de Religieuses de leurs couvents. Heureusement que la bienveillance du Gouvernement et la cordiale hospitalité des communautés sœurs de notre ville et de la ville voisine ont singulièrement facilité les choses. Les Religieuses sont enchantées de la courtoisie et des bons procédés des divers professeurs à leur endroit.

A Winnipeg 15 instituteurs et 90 institutrices ont suivi ces cours d'agriculture.

PROFESSION RELIGIEUSE A BRANDON.

Le 22 juillet, à la clôture de la retraite des Rdes Sœurs de N.-D. des Missions, le R. P. A. Caron, c. ss. r., curé de Brandon, a reçu les vœux perpétuels de la Rde Sœur Marie-Eugène, née Bertha Ramsay, de Sainte-Amélie. Ces Religieuses, excellentes institutrices, de Lyon, France, sont venues au pays, à la Grande-Clairière, il y a treize ans. Elles comptent déjà dix maisons et soixante sept sujets. Elles sont à Winnipeg, à Brandon, à Sainte-Rose du Lac, à Saint-Eustache, à Elie, à Saint-Joseph et à Letellier dans le diocèse de Saint-Boniface. Elles ont trois maisons dans le diocèse de Regina: Regina, Qu'Appelle (Mission) et Wolseley.

PROVINCE REDEMPTORISTE CANADIENNE.

Jusqu'ici les maisons des Rédemptoristes au Canada dépendaient de la province de Belgique. Vu les développements de la Congrégation du Très-Saint-Rédempteur dans notre pays, on vient d'y organiser une province. Elle se compose des maisons de Brandon, de Toronto, d'Ottawa, d'Hochelaga, de Yorkton, de Montréal, de Québec, de Sainte-Anne de Beaupré et de Saint-Jean, N.-B. Le R. P. A. Lemieux, vice-provincial, devient le premier provincial.

La très méritante Congrégation du Très-Saint-Rédempteur a été fondée en 1732 par saint Alphonse de Liguori, évêque et docteur de l'Eglise. Elle est divisée en 18 provinces, comprenant plus de 200 maisons et près de 4 000 religieux.

L'ECOLE CATHOLIQUE.

En 1881, l'âge et la maladie forçaient le vénérable archevêque d'Orégon, Monseigneur François-Norbert Blanchet, à abandonner le lourd fardeau de l'administration de son vaste diocèse. Le saint prélat adressait alors à ses diocésains un mandement qui était pour ainsi dire son testament spirituel.

“Souvenez-vous parents chrétiens, disait-il, que si Dieu a béni votre union en vous donnant des enfants, c'est afin que vous les éleviez pour le ciel dans la véritable Eglise du Christ: “Laissez aller ces petits enfants au Seigneur, car c'est à eux et à ceux qui leur ressemblent qu'appartient le royaume des Cieux.” Souvenez-vous que vous êtes les dépositaires de son autorité, et que vous devez enseigner sa loi et être des modèles de vertu. Vous devez veiller avec une vigilance jalouse sur la foi et la morale de vos enfants et inculquer dans leurs jeunes cœurs les principes des vertus et de la perfection chrétienne.

“Donnez à vos enfants une éducation chrétienne, c'est-à-dire une éducation basée sur les principes religieux accompagnés par la pratique de la religion, et toujours surbordonnée à l'influence religieuse. Ne vous laissez pas tromper par les fausses théories qui veulent l'instruction de la jeunesse sans religion, et, par conséquent sans aucun frein pour contrôler la violence des passions mauvaises.

“N'écoutez pas ceux qui disent que la religion peut être séparée de l'éducation. Elevez vos enfants comme vous mêmes vous avez été élevés par vos parents; faites de la religion la fondation du bonheur que vous désirez pour ceux que vous aimez si tendrement et envoyez-les aux écoles catholiques; faites tous les sacrifices qui seront nécessaires dans ce but.

“Sachez, chers parents, que le bonheur ou le malheur de vos enfants dans cette vie ou dans l'autre, est entre vos mains. Il n'est que

trop vrai que, malgré votre sollicitude, votre enfant peut s'écarter du chemin de la vertu, mais, même dans ce cas, vous avez raison d'espérer que le souvenir des jours heureux de son enfance, et l'esprit de foi dont vous aurez imprégné son âme aura, tôt ou tard, l'effet de ramener l'enfant prodigue à son père. Mais, ce qui est beaucoup plus certain, c'est que, à moins que vous ne vous efforciez de faire de lui un vaillant chrétien, il ne sera sauvé que par une espèce de miracle."

* * *

Les vacances tirent à leur fin. Le temps est venu de songer au choix de l'école. Grâce à Dieu, nos parents catholiques connaissent et comprennent leur devoir. Néanmoins quelques-uns, éblouis par la prétendue supériorité des écoles publiques neutres et exclusivement anglaises, soustraient leurs enfants à l'heureuse et salutaire influence de nos écoles bilingues ou catholiques. Ces parents désobéissent aux graves injonctions de l'Eglise et font un tort irréparable à l'âme de leurs enfants. Ils les privent de l'atmosphère catholique de l'école et les plongent dans une atmosphère protestante. On sait que la neutralité scolaire n'existe pas en pratique et que les idées de l'instituteur déteignent toujours plus ou moins sur son enseignement. Ces enfants sont privés de l'enseignement religieux que nos instituteurs et institutrices trouvent, dans leur dévouement, le moyen de donner à leurs élèves, malgré les injustes et odieuses entraves de nos lois scolaires. La fameuse demi-heure de l'après-midi est toujours là et il faut vraiment du zèle pour en profiter. Mais en principe quelle impiété que de reléguer ainsi l'enseignement de la religion après la classe ! C'est le vice essentiel de nos lois contre lequel les consciences chrétiennes ne peuvent s'empêcher de protester et qu'il ne faut pas se lasser de travailler à faire disparaître. Nos réclamations, ne dussent-elles avoir aucun effet prochain, n'en demeurent pas moins un devoir auquel nul Catholique n'a le droit de se soustraire dans l'occasion. C'est la ligne de conduite tracée par l'encyclique *Affari vos* de Léon XIII.

Ceux qui croient à la prétendue infériorité de nos écoles sont dans une erreur profonde. Les succès constants de nos élèves catholiques aux examens prouvent tout le contraire. Nos instituteurs et institutrices, membres des communautés religieuses, ont une compétence à la supériorité de laquelle les Protestants sont les premiers à rendre hommage. Leur formation pédagogique spéciale, leur longue expérience de l'enseignement, la direction suivie de leurs supérieurs et par-dessus tout le dévouement de leur profession religieuse, sont des gages manifestes de leur supériorité. Ces personnes ne font pas de l'enseignement une préparation à une autre carrière ou une période d'attente d'une autre position sociale, mais elles s'y consacrent par vocation et pour la vie. Elles ne sont pas distraites de leur noble tâche par les plaisirs ou les préoccupations extérieures. Elles ne vivent plus que

pour leurs chers élèves et n'ont ici-bas d'autre ambition que celle de développer leur intelligence et de former leur cœur. Nos instituteurs et institutrices, consacrés à Dieu par les vœux de religion, possèdent donc une incontestable supériorité sur le personnel enseignant laïque, catholique ou protestant. C'est ce que saisissent bien nombre de nos frères séparés qui confient de préférence leurs fils et leurs filles à nos maisons d'éducation. Puissent tous les Catholiques comprendre les véritables intérêts de leurs enfants et leur procurer l'éducation que réclame la grandeur de leur baptême ! Qu'aucun ne les prive de cet inestimable bienfait sous prétexte de leur faire apprendre l'anglais. Nos écoles bilingues, spécialement nos écoles françaises et anglaises, enseignent très bien les deux langues officielles du Canada. Nos élèves canadiens-français, ceux de Saint-Boniface, par exemple, parlent aussi bien l'anglais que le français. Le 9 mai dernier, après une longue visite à travers les classes de l'école Provencher, en compagnie des élèves de l'Ecole Normale de Winnipeg, le Dr W.-A. McIntyre, principal, déclarait publiquement que ce qu'ils venaient de voir était *la démonstration pratique que les élèves des écoles bilingues peuvent et savent parfaitement maîtriser les deux langues.*

PRECIEUX CONSEILS.

Le 24 juin dernier, à l'occasion de la fête de la Saint-Jean-Baptiste à Montréal, M. Henri BOURASSA a prononcé les paroles suivantes, qui sont pleines de sens et renferment des avis aussi sages que pratiques :

« Lorsqu'un père de famille a établi ses enfants, fût-ce loin de lui, se désintéresse-t-il de leur sort parce que l'écho de leurs gémissements ne frappe plus chaque jour son oreille ? S'il est une faute, un crime national, que nous, Canadiens-Français, avons commis, c'est de nous être désintéressés du sort de nos compatriotes établis loin de nous. Le moyen de réparer cette faute, c'est maintenant de nous tenir en communication constante d'idées avec eux et de leur donner tout notre appui.

« Et puisque l'occasion m'en est offerte, me permettra-t-on d'adresser une parole à ces compatriotes ? Cette parole, la voici : Avant et malgré tout, restez inébranlablement attachés à l'Eglise catholique qui a tant fait pour la conservation et la grandeur de notre race ! Les autorités constituées dans l'Eglise peuvent se tromper. Le Pape lui-même peut être mal renseigné sur les faits. Je me rappelle en ce moment une pensée du cardinal Pacca, racontant les misères de l'Eglise en face de Napoléon Ier. Il trouvait l'une des meilleures preuves de la divinité de l'Eglise dans sa résistance aux erreurs accumulées par ceux-là même qui étaient chargés de la défendre. Quoi qu'il arrive, ne doutez jamais de Rome. A Rome, vous finirez par trouver justice. Vous y trouverez même l'indulgence pour les excès de parole et les

erreurs de tactique qui auraient pu vous échapper au cours de la lutte.

“ Et, de grâce, ne tenez pas non plus la race irlandaise tout entière responsable des iniquités commises par quelques-uns de ses membres. Ne dites pas que les Irlandais n'ont pas eu assez d'énergie pour conserver leur langue et que maintenant ils veulent nous arracher la nôtre. Si le peuple canadien-français s'était trouvé, comme le peuple irlandais, aux prises avec une tyrannie plusieurs fois séculaire, et surtout s'il s'était trouvé privé pour sa langue de sa civilisation propre, d'un foyer de lumière extérieure, comme la France, en dépit de ses erreurs et de ses reniements, l'est restée pour lui, peut-être aurait-il perdu sa langue depuis longtemps !

“ Plutôt que de maudire les autres races qui nous entourent, imitons les qualités qui les distinguent, et entre autres, cet admirable esprit de corps, cette détermination dans la lutte et cette persévérance dans l'action, qui font la force de l'élément anglochtone dans le monde. Puissent ces vertus grandir en nous, et la race française jouera en Amérique le noble rôle que la Providence lui a confié.”

L'AISANCE QUI VIENT.

VIE DU COLON FRANÇAIS DANS LA PRAIRIE CANADIENNE.

Du *Patriote de l'Ouest* de Duck Lake, Sask.

L'Aisance qui vient est un livre tout récent et de tous points excellent.

Publié à Paris, chez Bloud, éditeur, il fait partie de la *Collection Canadienne Jean du Saguenay* qui s'est donnée pour mission d'intéresser la race française au développement de l'admirable pays qui fut la Nouvelle-France.

L'auteur de ce charmant volume se cache sous le pseudonyme modeste de *Louis et Jean*. C'est, croyons-nous, un Français très distingué, fin lettré, qui dans un séjour assez prolongé dans l'Ouest, s'est parfaitement identifié avec la vie canadienne. Son livre est *canadien* jusqu'aux oreilles.

Après avoir lu l'ouvrage attentivement, nous en accusons réception aujourd'hui avec plaisir, et nous sommes heureux en le signalant aux lecteurs du *Patriote*, de leur recommander chaleureusement ces pages à la fois intéressantes, instructives, sincèrement catholiques, écrites dans un style limpide, simple et populaire, mais de haute distinction.

Ce livre est une bonne action.

L'auteur a condensé en quelque deux cents pages des renseignements pour ainsi dire complets sur les conditions matérielles et morales de la colonisation française dans l'Ouest. Sous forme de gentil roman pastoral, ce qui agrémenté fort la lecture, il note jour par jour,

avec la précision et la vérité de l'instantané photographique, les mêmes incidents de la *vie du colon français dans la prairie canadienne*, et sans avoir l'air d'y toucher, il donne les conseils et les renseignements les plus précieux, qui instruiront tout aussi bien les Français de France, les Canadiens de Québec et des États-Unis, désireux de venir tenter fortune dans l'Ouest, que ceux qui y sont établis et en bonne voie de prospérité.

* * *

Nous désirons attirer ici l'attention sur un point particulier et très important.

Précisément parce que l'*Aisance qui vient* est une photographie prise sur le vif des manières et du langage des populations françaises de l'Ouest, le lecteur ne manquera pas de constater — ce qui ne l'a peut-être pas frappé suffisamment jusqu'ici, — que nombre de mots et de termes anglais se glissent couramment dans notre conversation et sont en train de corrompre sérieusement la pureté de la langue. Il serait grand temps d'imposer une sérieuse résistance à cet envahissement de vocables barbares, et l'on aura d'autant moins d'excuse que l'équivalent de l'expression anglaise peut toujours se traduire en termes français tout aussi savoureux.

La lecture de l'ouvrage nous a suggéré l'idée de faire bénéficier nos lecteurs de plusieurs de ces corrections, et pourquoi ne se ferait-on pas partout un point d'honneur de bannir à tout jamais de notre langage de ridicules expressions qui déparent notre belle langue française ?

Qu'on s'y mette de bon cœur.

On peut se procurer l'*Aisance qui vient* en s'adressant à *La Canadienne*, rue de Grammont, Paris, chez l'éditeur Bloud et Cie, 7, place Saint-Sulpice, Paris, ou par l'intermédiaire des librairies du Canada.

Note des CLOCHES: — L'*Aisance qui vient*, dont notre confrère fait une analyse si judicieuse, a été rédigée à Paris par un fervent ami du Canada français. Les renseignements si précis, qui donnent à ce livre une autorité de tout premier ordre, ont été fournis par un compatriote français établi depuis de longues années à Saint-Laurent, Man. D'où les deux pseudonymes *Louis* et *Jean*, que la discrétion nous empêche naturellement de dévoiler, mais qui recouvrent deux personnalités dont les noms sont à eux seuls la meilleure recommandation de l'ouvrage. Le rédacteur est l'un des plus fidèles collaborateurs de l'excellente revue mensuelle *La Canadienne*, organe de l'Association *La Canadienne*, dont le siège social est au numéro 26, rue de Grammont, Paris (2^e arr.). Cette revue publie aussi chaque mois un intéressant supplément intitulé: *France-Canada*.

DING ! DANG ! DONG !

— Le 25 juillet le Pape, de nombreux cardinaux et prélats, y compris Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, et autres prêtres canadiens, ont assisté aux cérémonies préliminaires de la béatification de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation, fondatrice des Ursulines de Québec. La cérémonie a eu lieu dans la salle du consistoire au Vatican. On y a donné lecture du décret sur l'héroïcité des vertus de la Vénérable.

— Le 25 juillet S. G. Mgr A.-X. Bernard, évêque de Saint-Hyacinthe a ordonné prêtre pour le diocèse de Saint-Boniface, M. l'abbé Cyrille Allaire. Il a aussi conféré le sous-diaconat aux abbés L. Priemeu et E. Tétrault, qui se destinent eux aussi au diocèse.

— Le R. P. Servule Dozois, O. M. I., assistant à Rome et visiteur, est passé à l'archevêché le 4 août.

— Le T. R. Frère Firmin, supérieur-général des Frères de la Croix, de Lyon, est venu faire sa visite annuelle aux maisons de sa communauté à Saint-Pierre et à Saint-Jean-Baptiste.

— La Rde Mère Piché, supérieure-générale des Sœurs Grises de Montréal, est arrivée à Saint-Boniface le 3 août. Elle est repartie le 6 pour Saint-Albert.

— On annonce de Rome que le Pape a fait mettre à l'étude la question d'uniformiser la prononciation du latin dans tout l'univers catholique.

— La mort du cardinal Cavicchioni a réduit à 49 le nombre des cardinaux, qui, lorsque le Sacré Collège est au complet, sont au nombre de 70. Il faut remonter à près d'un siècle pour retrouver un nombre aussi restreint de cardinaux.

— Les Allemands de l'Ouest ont tenu leur congrès annuel à Régina les 8, 9 et 10 août. Ces manifestations de nos frères allemands sont toujours très imposantes et produisent d'excellents résultats. Nous reparlerons de ce congrès.

— Nos frères acadiens du Nouveau-Brunswick ont aussi tenu un important congrès pédagogique, le premier du genre dans la province, à la fin de juillet. Un plein succès l'a couronné et on en attend les meilleurs résultats.

— Je ne veux pas de l'instituteur neutre, je ne l'estime pas; l'école neutre est une école déshonorée. — JULES SIMON, discours au Sénat de France, 1886.

— La retraite des RR. PP. Oblats de M.-I. a eu lieu cette année au Collège de Saint-Boniface. Elle a été donnée par le R. P. Joseph Dozois, provincial des Oblats de Montréal.

— Les prêtres séculiers du diocèse ont fait leur retraite annuelle du 7 au 12 août au Collège. M. l'abbé Paul Braye, S. S., de Montréal, en a été le prédicateur.

— M. l'abbé Clovis Paillé, desservant de Rainy River depuis décembre dernier, a été nommé curé de cette paroisse lors de la visite pastorale.

— M. l'abbé J.-A. Papineau, natif de Saint-Jean et ci-devant préfet des études au Séminaire de Sainte-Thérèse, est nommé supérieur du nouveau collège que Mgr Brushési, archevêque de Montréal, a décidé d'établir à Saint-Jean.

— M. Joseph Bernier, M. P. P., a été élu président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface.

— Le Juniorat Saint Jean des Oblats de Marie-Immaculée à Strathcona, Alta., est pratiquement terminé. Le R. P. Daridon, O. M. I., supérieur, est à faire les derniers préparatifs pour l'ouverture des classes.

— Les *Poésies de Saint-Boniface*, de M. Pierre Lardon, sont en vente chez Vanpouille Frères à Saint-Boniface et à la librairie Kéroack, 227, rue Main, Winnipeg.

— Le divorce cause la ruine d'un plus grand nombre de foyers aux Etats-Unis que dans tous les autres pays du monde civilisé pris ensemble. — *America*, 25 février 1911.

— Une Fédération nationale pour la culture et la propagation de la langue française vient de se constituer à Bruxelles, capitale de la Belgique. Elle groupe de nombreuses associations créées tant en pays flamand qu'en pays wallon et représente plus de 20 000 affiliés.

— Le pèlerinage annuel de Saint-Boniface et des paroisses environnantes à Sainte-Anne des Chênes a eu lieu le premier août. Environ sept cents personnes y ont pris part.

— Le 6 juillet on a célébré pour la première fois la Saint-Jean-Baptiste à Willow Bunch, Sask. M. le curé A. Lemieux a chanté la messe et le R. P. Boutin, F. M. I., a prononcé le sermon. Au banquet du soir plusieurs discours ont été prononcés, entre autres par M. l'abbé L.-P. Gravel, M. le Dr Godin, président, et MM. E. Gravel, avocat, Baulne et Ducharme. Les députés anglais du comté, tant celui d'Ottawa que celui de Regina, avaient envoyé des dépêches dans lesquelles ils exprimaient leur regret de ne pouvoir pas se rendre à la fête.

— Le septième Congrès annuel de la "Catholic Educational Association" des Etats-Unis s'est tenu à Chicago dans la dernière semaine de juin. 3 000 délégués, venus de toutes les parties du pays, y assistaient. La question du danger qu'offre aux enfants catholiques des Etats-Unis la fréquentation des *High Schools* neutres y a été longuement discutée.

— L'alcool peuple les hôpitaux, remplit les asiles, meuble les cimetières, vide les églises et anéantit les familles. — Mgr Egger, évêque de Saint-Gall.

— Remerciements au *Patriote de l'Ouest* pour son courageux ar-

ticle: *Promesses solennelles* de 1893 concernant les écoles du Manitoba. *Euge! Euge!* Les paroles citées sont à encadrer. Cf. no du 3 août, page 4.

— Les journaux ont fait de grands éloges du jeune artiste violoniste Philippe Léveillé, originaire de Sainte-Agathe, Man., lors d'une visite à ses parents. Le virtuose manitobain habite maintenant Boston.

— N'ayant pu nous procurer à temps la liste des noms des élèves de nos diverses maisons d'éducation qui ont subi avec succès les examens du Gouvernement et obtenu des diplômes, nous sommes contraint d'en différer la publication.

— L'espace nous manque pour rendre compte de la cérémonie de la bénédiction de la nouvelle église de Saskatoon, à laquelle assistaient S. G. Mgr l'Archevêque. Mgr Dugas et M. l'abbé Béliveau. Nous le ferons au prochain numéro.

— Le *Telegram* de Winnipeg publie depuis quelques semaines des souvenirs de vieux citoyens relatifs à des événements passés. Nous avons lu avec beaucoup d'intérêt les souvenirs de M. André Neault. Nous y reviendrons. Nous consignerons aussi dans ses détails l'incident MacDonald-Goulet.

R. I. P.

— La *Semaine Religieuse* du diocèse de Grenoble nous apporte la pénible nouvelle de la mort de S. G. Mgr Henry, évêque de Grenoble. Le prélat défunt était un militant. Il avait pris une attitude tout apostolique en face des pouvoirs persécuteurs et s'était dévoué avec ardeur aux œuvres concernant la défense de la foi des enfants à l'école. Que Dieu le récompense de ses labeurs!

— M. l'abbé Célestin Maillet, S. S., ancien professeur de S. G. Mgr l'Archevêque, décédé à Montréal.

— Rde Sœur Marie-Aglé Lamy-Caron, des Sœurs Grises de Montréal, décédée à Montréal.

— Rde Sœur Mary-Ellen Naphin, novice vocale, des Sœurs Grises de Montréal, décédée à la Maison-Vicariale de Saint-Boniface.

— Rde Sœur Saint-Joachim, (Marie-Joséphine Huet), des Sœurs de la Miséricorde de Montréal, décédée à Montréal.

— Rde Sœur François-Xavier, (Vitaline Provost), des Sœurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, décédée à Portland, Orégon.

— Monsieur Lacroix décédé à Kaposvar, Sask. M. l'abbé J. Pirot, son curé, écrit que le défunt a toujours été un catholique modèle.

— M. Modeste Lagimodière décédé à Saint-Boniface. Le défunt était le cousin germain de Louis Riel et le petit fils du célèbre J.-B. Lagimodière, qui fit à pied le voyage de Winnipeg à Montréal pour sauver la colonie de Lord Selkirk et qui fit à celui-ci cette fière réponse à l'offre d'une récompense pour ses inestimables services: *Donnez-nous des prêtres.*